

Appel à contributions
Numéro thématique de la revue *Histoire & Mesure*

Responsables : Jean-Pierre Beaud et Claudia Damasceno Fonseca

Pratiques statistiques et cartographiques en Amérique latine
(du milieu du XVIII^e au milieu du XX^e siècle)

La revue *Histoire & Mesure* lance un appel à contributions pour un numéro thématique consacré aux « Pratiques statistiques et cartographiques en Amérique latine du milieu du XVIII^e siècle au milieu du XX^e siècle », dont la publication est prévue en juin 2017.

L'histoire de la mesure a connu un développement considérable dans les cinquante dernières années et a largement bénéficié des avancées des sciences sociales pendant la même période, au point de se transformer en une socio-histoire de la mesure ou, pour parler en termes desrosiériens, en une socio-histoire de la quantification. Les chercheurs européens et états-uniens ont été particulièrement actifs sur ce plan, contribuant ainsi à éclairer le rôle du chiffre dans ce que nous pourrions appeler le Nord de l'Occident.

Mais l'histoire de la mesure a été pratiquée ailleurs aussi, bien sûr, et avec bonheur. Le développement des formes et appareils étatiques, qui a concerné pratiquement l'ensemble du monde, a « naturellement » suscité ici et là des études portant à la fois sur le territoire contrôlé, à des degrés divers, par l'État (cartographie du pays, topographie, délimitations, identification de régions naturelles ou administratives, etc.) et sur les opérations appliquées par l'État à ce territoire (comptages divers, recensements, enquêtes, nomenclatures, etc.). Ainsi, dans le contexte contemporain, la géographie et la statistique des pays ont été vues non seulement comme des disciplines se construisant, au sein des sociétés savantes puis des universités, comme des moyens de connaître le pays, mais aussi comme des instruments pour agir sur ce pays et, d'une certaine façon, le créer. Le livre de Benedict Anderson, *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, illustre bien ce pouvoir de créer associé à la carte et au chiffre.

Les pays d'Amérique, malgré des différences historiques fondamentales, présentent, pour la plupart d'entre eux, de nombreux points communs. Ils ont connu une forme ou une autre de colonialisme, se sont émancipés de la métropole avec un succès plus ou moins rapide. Partout, ou presque, la question de la construction d'une bureaucratie appelée à remplacer l'administration coloniale (ou à la transformer) a été posée. Connaître les limites et découpages du pays, compter les habitants, les disposer sur le territoire, en apprécier les qualités... ont compté parmi les tâches les plus urgentes des diverses autorités (les couronnes d'abord, les révolutionnaires ensuite, les administrateurs enfin). Non sans susciter des réactions diverses des populations ainsi mesurées, allant d'un enthousiasme de certains pour le chiffre « libérateur » à l'opposition d'autres relativement au chiffre « réducteur », « niveleur » ou « trompeur ». Quant au territoire lui-même, on sait que sa mesure ne peut être totalement dissociée d'une conquête qui n'a pas été que scientifique.

Outre les tableaux contenant des statistiques démographiques et économiques (les *mapas de população*, ou de productions locales), dans certains espaces latino-américains sont apparus, dès le début du XIX^e siècle, des « signes avant-coureurs de la cartographie

thématique, qui correspondent à des regards nouveaux sur l'espace géographique ». En premier lieu, plutôt que de vouloir faire « l'inventaire du monde », en offrant une description exacte et minutieuse des territoires, certaines « cartes singulières » s'attachent à représenter un phénomène spécifique (la géologie, l'hydrographie, le réseau routier), dans une approche davantage analytique que « cumulative » (G. Palsky). De plus, il s'agit parfois de représenter autre chose que l'espace visible, comme des données statistiques sur la démographie, l'économie, la santé ou l'instruction publique. Enfin, certaines de ces représentations sont le support de projets de réaménagement territorial - notamment de réformes de circonscriptions qui prenaient en compte des données démographiques (quantitatives et parfois qualitatives).

Des graphes, des diagrammes et des cartes statistiques se multiplient dans la période qui suit la création des États nationaux d'Amérique latine, mais aussi lors des commémorations des Indépendances : ces moments furent en effet souvent privilégiés pour la parution de recensements, d'albums graphiques et d'atlas.

Cette histoire de la raison statistique et cartographique en Amérique latine existe. Elle est pratiquée dans les pays d'Amérique, en Europe et dans le monde entier. Une bonne partie des travaux, publiés en espagnol ou en portugais, sont sans doute peu connus du public de langue française ou anglaise. Faire connaître ces travaux et les programmes de recherche qu'ils illustrent est l'un des objectifs de ce numéro thématique. L'autre objectif, est, naturellement, de susciter des collaborations portant sur des aspects moins étudiés. En particulier, si plusieurs travaux ont déjà souligné les liens entre construction des identités nationales et constitution des cartes topographiques et politiques des pays latino-américains (et de leurs différentes « patries locales »), les rapports existant entre d'une part les « nationalismes » (et les « régionalismes »), et d'autre part la cartographie thématique et la statistique (graphique ou non) semblent en revanche moins bien établis.

Comme les États-Unis et, dans une moindre mesure, le Canada ont fait l'objet de publications en anglais et en français, auxquelles il est aisé de se référer, nous avons réduit l'aire géographique étudiée à **l'Amérique dite latine**, c'est-à-dire à tout ce qui se trouve au sud de la frontière américano-mexicaine.

Seront ainsi considérés, pour une éventuelle publication, les projets d'articles portant sur les **pratiques statistiques, cartographiques et topographiques dans les pays d'Amérique latine, de la colonisation au milieu du XX^e siècle**. Les propositions pourront concerner un pays, une période, mais aussi être de nature plus comparative et diachronique. Elles devront, si possible, considérer l'usage du chiffre, de la mesure (dans ses différents sens) en relation avec l'évolution des sociétés concernées.

Les contributions pourront notamment porter sur les axes thématiques suivants :

- Formes de présentation, rôles et usages du chiffre dans les Amériques coloniales : dénombrements, comptages ciblés dans un but fiscal, recensements généraux, menés par les pouvoirs civil ou ecclésiastique; espaces de référence pris en compte (la paroisse, la ville, d'autres circonscriptions).
- Des statistiques pour agir : le rôle des chiffres dans les réformes administratives et territoriales ; l'émergence de la notion de densité de population et leurs représentations.

- Dans la période post-indépendance : le rôle des statistiques, de la cartographie statistique et de la statistique graphique dans la construction de l'image de la nation, ainsi que des « patries régionales ».
- Les producteurs des chiffres : émergence d'agents et d'institutions spécialisées dans la statistique et la géographie.

Modalités de réponse et calendrier

Les intentions d'articles (de 5 à 7 000 signes environ) sont attendues pour le 15 janvier 2016 : elles devront indiquer avec précision la thématique, l'aire géographique et la période étudiées, ainsi que les sources mobilisées et les hypothèses soulevées par la proposition. Les textes pourront être rédigés en français ou en anglais.

Ces intentions sont à envoyer par courriel aux coordonnateurs du numéro ainsi qu'à la rédaction de la revue : beaud.jean-pierre@uqam.ca ; claudia.damasceno@ehess.fr ; Anne-Sophie.Bruno@univ-paris1.fr

Sur la base des propositions sélectionnées par les coordonnateurs du numéro et les membres du comité de lecture de la revue, les articles complets devront être envoyés au plus tard le 15 septembre 2016. Ils seront soumis à une expertise dont les conclusions seront rendues à l'automne 2016, pour une publication des articles retenus en juin 2017.

Call for Papers
Special Issue of *Histoire & Mesure*

Editors: Jean-Pierre Beaud and Claudia Damasceno Fonseca

**Statistical and Cartographical Practices in Latin America
(mid-18th to mid-20th Century)**

The journal *Histoire & Mesure* launches a Call for Papers for a special issue planned for June 2017 on the theme of “Statistical and Cartographical Practices in Latin America from mid-18th till mid-20th Century”.

Largely driven by advancement in the social sciences, the considerable development over the past fifty years in our understanding of the history of measurement has given rise to a veritable social history of measurement or, what Alain Desrosières has termed a social history of quantification. In particular, the contributions of European and North American researchers have helped to elucidate the role of numbers in what we might label the North of the Western world.

However, significant research into the history of measurement has not been confined to Europe and North America. The planet-wide development of state configurations, state structures and institutions, has stimulated studies in various parts of the world on both this or that territory controlled, to varying degrees, by the State (e.g. mapping of the country, topography, delimitations, identification of natural or administrative regions, etc.) and the operations applied by the State to the territory in question (various inventories, censuses, surveys, classifications, etc.).

In the contemporary context, national geography and statistics are thus viewed as academic disciplines which are constructed within learned societies and universities with the dual purpose of improving our knowledge of the country in question *and* also as instruments for acting in this country, and, in a certain way, creating it. Benedict Anderson’s celebrated book, *Imagined Communities. Reflections on the Origin and Spread of Nationalism*, well illustrates this central role of maps and numbers in constructing national identities and national space.

Notwithstanding important differences in their respective historical experience, the countries of Latin America, share a number of common features. They have all experienced one or other form of colonialism; almost all of them managed to end formal colonial rule relatively early, and were then faced with the task of creating a new national bureaucracy. The most important and urgent tasks of the authorities (colonial or post-colonial) and of the bureaucracy consisted in establishing the boundaries and the subdivisions of the country, in developing a clear understanding of the size of the country’s population and of its composition, geographical disposition, economic activities, and the various lines of cleavage within it. Such core state-building activities provoked reactions ranging from the enthusiasm to strong opposition, even resistance. Moreover, these forms of measurement with national

territories could not be totally disassociated from colonial conquest, and thus involved more than a purely scientific enterprise.

As early as the beginning of the 19th Century, certain areas of Latin America saw the appearance not only of tables of population and economic statistics (the *mapas de população*), but also of various “signes avant-coureurs de la cartographie thématique, qui correspondent à des regards nouveaux sur l’espace géographique”. Firstly, instead of attempting to construct “l’inventaire du monde” via an exact and meticulous description of the territory in question, some “cartes singulières” portray a specific phenomenon (geology, hydrography, road networks), in an approach that is more analytical than cumulative (G. Palsky). Sometimes, moreover, it is a question of representing something other than visible space, e.g. statistical data on demography, the economy, health or public education. Finally, some graphic or cartographic representations provide the basis for territorial reorganisation projects, including electoral reforms that take into account quantitative and occasionally qualitative demographic data.

The publication of graphs, charts and statistical maps multiplied in the period following the creation of national states in Latin America. Similarly, commemorations of national independence frequently became an occasion for the release of census results, graphic books and atlases.

The history of statistical and cartographic reasoning in Latin America has been studied in the countries of the Americas, in Europe and elsewhere. But much of this research has been published in Spanish or Portuguese, and is little known to the French- or English-speaking public. One of the objectives of the special issue of *Histoire & Mesure* is to bring this research to the attention of a wider audience. Our other objective is, of course, to generate collaboration work on some less studied aspects of these issues. Thus, while several studies have already highlighted the links between the construction of national identities and the production of topographic and political maps of Latin American countries (and their different “local homelands”), the relationship between the various “nationalisms” (and “regionalisms”) on one hand and cartography and statistics (graphic or otherwise) on the other hand, seems less well established.

Since the United States and, to a lesser extent, Canada have been the subject of easily available publications in English and French, we have limited the geographical area to be covered in this issue to that part of the Americas known as **Latin America**, that is to say, the territories south of the US-Mexico border.

We invite proposals for articles dealing with **statistical, cartographic and topographic practices in Latin America, from the mid-18th to the mid-20th century**. Proposals might deal with one particular country or period, or might take a comparative and/or diachronic approach. As far as possible, proposals should be oriented around the relationship between the collection and use of numerical data or of measurement (in all its various senses) and the evolution of the society or societies in question.

While all relevant material will be considered, we are particularly interested in proposal for papers on the following themes:

- Forms of presentation, and the roles and uses of numerical data in colonial Latin America, including, *inter alia*: enumerations and inventories for tax purposes, general censuses, carried out by the civilian or ecclesiastic powers; spaces of reference taken into account (parish, city, other districts).
- Statistics for action: the role of numerical data in administrative and/or territorial reforms; the emergence of the concepts of population, of population density and their representations.
- In the post-independence period: the role of statistics, of statistical cartography and of graphical statistics on the building of the image of the nation and of "regional homelands".
- The producers of data: the emergence of agents and institutions specialized in statistics and geography (statistical bureaus, etc.).

Characteristics of the proposals and deadlines

Proposals for papers in French or in English should be received by January 15, 2016. The proposal should not exceed 7,000 characters and should specify the theme, the geographical area and the time period to be discussed, as well as the sources to be used and the hypotheses and assumptions raised by the proposal.

Proposals should be sent to the coordinators of the special issue as well as to the editorial board:

beaud.jean-pierre@uqam.ca;

claudia.damasceno@ehess.fr;

Anne-Sophie.Bruno@univ-paris1.fr

On the basis of the proposals chosen by the selection committee of the review, the full papers must be sent no later than September 15, 2016. These will be submitted to an expert evaluation whose conclusions will be returned by the fall of 2016, for a publication of the articles selected in June 2017.